

# Notes systématiques et floristiques sur quelques Orchidées de l'Europe centrale

Autor(en): **Hellmayr, C.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **7 (1943)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-895662>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Notes systématiques et floristiques sur quelques Orchidées de l'Europe centrale

par

**C.-E. HELLMAYR (Genève)**

---

*(Manuscrit reçu le 31 décembre 1942)*

Depuis plus de vingt ans, nous nous sommes voué à l'étude des Orchidées de l'EUROPE et de la région Néarctique dans le but de déterminer les affinités précises de celles réputées communes aux deux continents. De fréquents voyages d'herborisation nous ont fait connaître un nombre considérable d'espèces dans leurs milieux naturels, et nos recherches complétées par les études en herbier, nous ont amené à certaines conclusions que nous comptons mettre en relief dans la contribution au volume jubilaire dédié à notre distingué collègue M. le professeur HOCHREUTNER. Une grave maladie nous ayant empêché d'en terminer à temps la rédaction, force nous était d'y substituer un travail de moindre portée.

Les modestes observations que nous présentons ont été recueillies au cours de nos randonnées orchidologiques en SUISSE, en SAVOIE et en AUTRICHE, et nous osons espérer qu'elles ne seront pas dépourvues de tout intérêt pour ceux qui s'occupent de cette famille, l'une des plus attrayantes parmi les plantes vasculaires de notre flore. Les échantillons dont il sera fait mention dans les pages suivantes sont conservés dans notre herbier, actuellement en dépôt au Conservatoire botanique.

**Orchis majalis** ssp. **alpestris** (Pugsley) Hellm. comb. nov. = *Orchis alpestris* Pugsley in *Journ. Linn. Soc., Bot.* XLIX, 587 (1935).

Cette jolie plante, que nous avons récoltée, en juillet 1935, au bord de la rivière ZÜRS au nord du FLEXENPASS (locus classicus) et en maints endroits autour de LECH, dans le VORARLBERG, est aussi fort répandue dans les ALPES suisses. En SUISSE centrale, nous l'avons rencontrée, au début du mois de juin 1939, aussi bien sur les pentes de la RIGI-SCHIEDEGG à OBERGSCHWEND, SCHWYTZ, que dans un pré marécageux sur la route de SEELISBERG à EMMETTEN, NIDWALDEN. Dans l'OBERLAND bernois la plante se trouve en abondance aux environs de BEATENBERG, où nous avons noté (fin juin à juillet 1940) de nombreuses stations entre WALDEGG et ALPIGLEN (alt. 1200 à 1500 m.). En VALAIS, elle poussait en assez grand nombre non loin de WILLEREN, vallée de BINN (fin juin 1939); nous l'observâmes également à BARMAZ, près ZINAL, VAL D'ANNIVIERS (19-24 juillet 1939), et sur une pente humide tout près de CHANDOLIN, alt. 1900 m. (2 août 1939) <sup>1</sup>.

Enfin, plusieurs exemplaires furent trouvés sur l'alpage de CHÉSERY, au-dessus d'ARGENTIÈRES, Vallée de CHAMONIX, HAUTE-SAVOIE (14 août 1939).

D'après l'étude d'un nombre considérable d'échantillons, nous pouvons constater que l'*O. alpestris* diffère de l'*O. majalis* (*latifolia* auct. plur. non Linné) par ses feuilles plus obtuses, ses bractées très larges et allongées, les supé-

---

<sup>1</sup> Nous supposons que les nombreuses stations élevées dans les GRISONS et signalées par GSELL in *Jahresb. naturf. Ges. Graubündens* LXXIV, 13 (1936) pour l'*O. latifolia* se rapportent plutôt à la ssp. *alpestris*. Nous l'avons, en effet, récolté, le 1<sup>er</sup> juillet 1942, non loin de STARTGELS, sur FLIMS, à une altitude de 1600 m. La plante y croissait en nombre considérable en terrain marécageux le long d'un ruisseau.

rieures mêmes dépassant les fleurs, et par les fleurs sensiblement plus grandes et d'un pourpre plus foncé, à labelle moins trilobé.

Bien que ces caractères soient assez constants dans la plupart des stations étudiées, la plante, comme du reste toutes les orchidées de marais, est sujette à certaines variations en ce qui concerne la forme des feuilles, celle du labelle et le développement des bractées. En effet, dans les stations d'altitude moyenne, il se trouve parfois des individus qui, par l'une ou l'autre particularité, occupent une position nettement intermédiaire entre la forme alpine (*alpestris*) et celle des régions basses (*majalis*). C'est cette gradation qui nous engage à traiter l'*O. alpestris* plutôt en sous-espèce de l'*O. majalis* qu'elle remplace évidemment dans les régions élevées des ALPES au-dessus d'une certaine altitude qui, selon les endroits, varie de 900 à 1200 mètres.

Deux échantillons recueillis à l'entrée du LANGTHAL, embranchement de la vallée de BINN, s'éloignent du type commun par les fleurs plus petites et plus pâles dont le labelle, bien que marqué de façon normale, était blanc au lieu de pourpré; par les bractées moins allongées, mais par contre plus larges; par la grappe florale plus serrée; enfin par les feuilles (trois à quatre) plus élargies vers le milieu, à taches foncées (en dessus) beaucoup plus nombreuses. Pour leur faible taille (atteignant à peine 10 à 12 cm.) et le petit nombre des feuilles, ces plantes correspondent à l'*O. latifolia* f. *pumila* Freyn<sup>1</sup>, du RADSTAETTER TAUERN, SALZBOURG, et ressemblent, à s'y méprendre, à la fig. A de la pl. 21 b, *O. cordigera* in SCHULZE, *Orchid. Deutschlands*. Nous ne doutons nullement que la plante de SAUTER<sup>2</sup>, provenant de la région de HOFGASTEIN, SALZBOURG (alt. 1750 m.), ne soit qu'un individu appauvri de l'*O. alpestris*.

<sup>1</sup> FREYN in SCHULZE in *Mitt. thür. bot. Ver.* N. F. XVII, 51 (1902).

<sup>2</sup> Signalée pour la première fois par SAUTER in *Flora* XL, 179 (1857).

Quant aux autres indications de l'*O. cordigera* dans les ALPES, comme celle de KLINGE<sup>1</sup> pour le « TRIFTTHAL », OBERLAND bernois, celle d'ABEL<sup>2</sup> pour la vallée de KAPRUN (Wasserfallboden), SALZBOURG, celle de FUCHS<sup>3</sup> pour les montagnes autour d'IMMENSTADT, en SOUABE bavaroise, et celle de GERSTLAUER<sup>4</sup> pour la HAUTE BAVIÈRE, elles se rapportent sans doute à des variétés semblables de la même forme.

Nos plantes du LANGTHAL poussaient sur un terrain sec et pierreux, à proximité d'une station de *Matthiola vallesiaca*.

Le vrai *O. cordigera* Fries<sup>5</sup> ne se trouve nulle part dans les ALPES, son aire de dispersion étant limitée à la TRANSYLVANIE et aux pays balkaniques. Quoique allié au groupe de l'*O. majalis*, il se reconnaît à première vue à son éperon conique, en forme de sac, très élargi à la base, et excessivement court, égalant à peine la moitié de la longueur de l'ovaire. En outre, les bractées sont plus larges dans leur partie basale, les fleurs plus grandes, et le labelle est nettement cordé ou subcordé, nullement trilobé. Malgré ces différences marquées, on peut se demander pourtant si l'*O. cordigera* est autre chose qu'un représentant géographique de l'*O. majalis*. On se souviendra que la présence de celui-ci dans le secteur de l'EUROPE occupé par l'*O. cordigera* a été mise en doute par Soó<sup>6</sup> et que la ssp. *siculorum* du même auteur<sup>7</sup>, par ses caractères (labelle du *cordigera*, éperon du

<sup>1</sup> KLINGE in *Act. Hort. Petrop.* XVII, 1, 180 (1898).

<sup>2</sup> ABEL in *Verh. zool.-bot. Ges. Wien* L, 58 (1900).

<sup>3</sup> FUCHS in *Mitt. bayr. bot. Ges.* III, No. 26-27, 495 (1919).

<sup>4</sup> GERSTLAUER in *Mitt. bayr. bot. Ges.* IV, No. 12, 207 (1932) sub nom. *O. cordiger* var. ou ssp. *impudicus*.

<sup>5</sup> FRIES *Novit. Fl. suec. Mant.* III, 130 (1842) (nom. nov. pro *Orchis cruenta* Rochel (non O. F. Müller, 1782) *Plant. Banat. Rar.* 31, pl. 1, fig. 1 [1828]; Mont SARKO [= Szarkó], BANAT).

<sup>6</sup> Soó in *Bot. Arch.* XXIII, 69 (1929). Ajoutons que nous, non plus, n'avons vu de cette région aucun échantillon qu'on eût pu rapporter à l'*O. majalis*.

<sup>7</sup> Soó in *Magy. Bot. Lap.* XXV, 273 (1926); IDEM in *FEDDE Repert.* XXIV, 31 (1927).

*majalis*), paraît tenir une position intermédiaire entre les deux « espèces ».

Qu'il nous soit permis, après cette digression, d'ajouter quelques observations au sujet du nom que devra porter notre plante des régions alpines.

Bien que ce fût avec quelque hésitation qu'ASCHERSON et GRAEBNER <sup>1</sup> lui aient appliqué le nom d'*impudica* Crantz <sup>2</sup>, cette nomenclature a été quand même adoptée dans les grandes monographies des Orchidées (CAMUS, SCHLECHTER-KELLER). Si les auteurs s'étaient donné la peine de lire plus attentivement les explications de CRANTZ <sup>3</sup>, ils n'auraient pas manqué de constater que les plantes dont parle le botaniste autrichien étaient originaires d'un pré à ATZKERSDORF <sup>4</sup>. Or, ATZGERSDORF, point d'arrêt de la « Südbahn », est un village (actuellement industrialisé) de la banlieue sud de VIENNE dans la plaine du « Bassin Viennois ». Cette plaine, comprise entre les derniers contreforts des ALPES (« Wienerwald ») et la chaîne du « LEITHAGEBIRGE », compte encore aujourd'hui un nombre considérable de prés humides et marécageux. Lors de notre résidence à MÖDLING (1932-1937), de fréquentes excursions nous ont fait bien connaître cette région. En dehors de l'*O. palustris*, les seules orchidées qui y existent sont l'*O. majalis* et l'*O. incarnata* auct. plur. (non Linné).

CRANTZ, pas plus que ses contemporains, ne réalisa qu'il eût deux espèces devant les yeux, mais en notant les divergences séparant ses douze plantes d'ATZGERSDORF d'avec les autres, il leur réserva provisoirement, avant de terminer son article intitulé *O. latifolia*, le nom d'*O. impudica*. Les caractères principaux qu'il indique sont le développement

---

<sup>1</sup> ASCHERSON und GRAEBNER *Syn. mitteleur. Fl.* III, 736 (1906).

<sup>2</sup> CRANTZ *Stirp. austr.* II, fasc. 6, 497 (1769).

<sup>3</sup> CRANTZ, *l.c.*, Observatio III.

<sup>4</sup> = ATZGERSDORF (orthographe moderne).



extraordinaire des tubercules <sup>1</sup>, la tige creuse et feuillée jusqu'à l'épi floral, les bractées allongées et le labelle presque entier. Parmi les *O. « incarnata »* récoltés à LAXENBOURG (village situé à quelques kilomètres au sud d'ATZGERSDORF) il y a un échantillon qui, tant par la forme bizarre des tubercules que par le bord presque entier du labelle, correspond précisément à la description de CRANTZ. C'est une plante robuste et luxuriante du même type que celui que REICHENBACH <sup>2</sup> avait désigné sous le nom de *lanceata* <sup>3</sup>; elle n'a certainement rien de commun avec l'*O. alpestris*, dont la présence aux environs de VIENNE est, du reste, tout simplement exclue. De plus, en ce qui concerne la forme du labelle (*labium lateribus reflexum*), CRANTZ lui-même souligne la concordance de ses plantes avec la diagnose de l'*O. latifolia* L. qui, ainsi que l'a démontré PUGSLEY <sup>4</sup>, est bien l'*O. incarnata* des auteurs <sup>5</sup>.

Après avoir ainsi disposé de l'*O. impudica*, il nous reste à examiner le cas de l'*O. comosa* Scopoli <sup>6</sup>. Cette plante, originaire de la CARNIOLE, est assez succinctement décrite. L'auteur, en la comparant à l'*O. maculata*, dit qu'elle lui ressemble *in foliorum forma*, mais en diffère par *bractee flore longiores; spica densa et crassa; labiis segmenta omnia crenulata*. Il n'y a là rien qui nous permette d'affirmer que cette diagnose se rapporte à l'*O. alpestris* plutôt qu'à l'*O.*

<sup>1</sup> C'est leur forme qui suggérait à CRANTZ le nom spécifique.

<sup>2</sup> REICHENBACH *Icon. Fl. germ. helv.* XIII-XIV, 51 (1851).

<sup>3</sup> Il convient de faire remarquer que REICHENBACH, loin de vouloir créer une race particulière de l'*O. incarnata*, employait le nom *lanceata* de DIETRICH (*Fl. Reg. Boruss.* I, pl. 5 et texte [1833]) pour distinguer la forme type des autres variétés par lui admises (*foliosa, angustifolia, etc.*).

<sup>4</sup> PUGSLEY in *Journ. linn. Soc., Bot.* XLIX, 559 (1935).

<sup>5</sup> BECK (*Fl. Niederöst.* 205 [1890]), le seul auteur qui ait cité la localité ATZGERSDORF, donne l'*O. impudica* comme variété de l'*O. latifolia* (= *majalis*), mais il paraît avoir uniquement puisé dans l'ouvrage de CRANTZ, sans étude critique de la plante.

<sup>6</sup> SCOPOLI *Fl. carn.* 2<sup>e</sup> éd. II, 198 (1772).

*majalis* ou l'*O. « incarnata »* auct., aucun de ses caractères essentiels n'étant mentionné. Il nous semblerait téméraire d'adopter, sur cette base, le nom de SCOPOLI, d'autant plus que l'*O. alpestris* n'a pas encore été signalé en CARNIOLE, tandis que les deux autres espèces y sont largement répandues.

L'orchidée de marais alpine devra donc s'appeler *Orchis majalis* ssp. *alpestris* (Pugsley) Hellm. comb. nov. et c'est à cette sous-espèce qu'il conviendra de subordonner la f. *pumila* Freyn.

\* \* \*

**Orchis latifolia** L. (*incarnata* auct. plur.) × **O. majalis** ssp. **alpestris** (Pugsley) Hellm. = **O. Hochreutinerana** Hellm. hybr. nov.

Planta intermedia inter parentes : *O. latifolia* L. et *O. majalis* ssp. *alpestris* (Pugsley) Hellm. : sic *O. latifolia* caule crasso omnino fistuloso, inflorescentia contracta compactaque, sic *O. majalis* ssp. *alpestris* floribus majoribus, calcare ovario aequilongo et imprimis foliis ovato-oblongis medio dilatatis, obtusis, patentibus, supra obscure maculatis, florum colore fere ut in *O. latifolia* labello ad basin albido, sed sepalis lateralibus purpureis ut in *O. majali* ssp. *alpestris*.

Reperitur in pratis alpinis ALPIGLEN dictis supra BEATENBERG.

Un seul échantillon de cet hybride fut trouvé, en compagnie de ses parents, le 10 juillet 1940 dans un pré marécageux au bord de la route conduisant de WALDEGG (BEATENBERG) à ALPIGLEN, OBERLAND bernois.

Cette plante est tout juste intermédiaire entre les espèces créatrices, partageant avec l'*O. latifolia* la tige épaisse et entièrement creuse ainsi que l'inflorescence ramassée et serrée, tandis que par les grandes dimensions des fleurs, la longueur de l'éperon qui égale l'ovaire, et surtout par les feuilles ovales-oblongues, élargies vers le milieu, obtuses, étalées et pourvues, sur la face supérieure, de grosses taches



foncées, elle ressemble tout à fait à l'*O. majalis* ssp. *alpestris*. A l'exception des sépales latéraux pourpre uniforme comme dans celui-ci, la coloration des fleurs est à peu près la même que chez l'*O. latifolia*, le fond du labelle notamment étant aussi blanchâtre.

Le marais hébergeant cet hybride était peuplé de centaines d'*O. majalis* ssp. *alpestris*, parmi lesquelles se trouvaient disséminés çà et là quelques échantillons épars d'*O. latifolia*.

\* \* \*

### **Orchis cruenta** O. F. Müller <sup>1</sup>

C'est au-dessus d'AROLLA, VALAIS, à une altitude d'environ 2000 m., que nous observâmes, le 6 août 1937, pour la première fois, cette espèce boréale. Il y en existait une douzaine d'individus, presque tous à fleurs passées, dans un petit marais au bord d'une futaie d'arolles (*Pinus cembra*), non loin du Grand Hôtel. Frappé par le dessin du feuillage, nous nous mîmes à la recherche et parvînmes, à la fin, à découvrir, dans un coin abrité, une plante tardive à fleurs fraîchement épanouies. Ce ne fut cependant qu'en automne de la même année que nous reconnûmes en notre trouvaille l'*O. cruenta*, lorsque M. WILMOTT, au British Museum, nous montra des échantillons recueillis dans le QUEYRAS par deux botanistes anglaises. Par la suite, nous avons trouvé une petite colonie de la même plante dans un pré marécageux au-dessus de ZERMATT <sup>2</sup>. Au moment de notre visite (le 18 août 1938), les fleurs étaient toutes passées, mais le dessin caractéristique des feuilles rend leur détermination absolument cer-

<sup>1</sup> MÜLLER, O. F. in OEDER, *Fl. Dan.* XV, 4, pl. 876 (1782) (« in pratis alpinis cuprifodinarum RÖRAAS »).

<sup>2</sup> PUGSLEY in *Journ. linn. Soc., Bot.* XLIX, 580 (1935) a signalé deux stations dans ce même voisinage, l'une au-dessus de FINDELEN vers le Stellisee, l'autre au delà de ZMUTT.

taine. L'*O. cruenta* paraît être très localisé en VALAIS, car ni au VAL D'ANNIVIERS, ni aux environs de FIONNAY, VAL DE BAGNES, nous n'avons réussi à le trouver. Tandis que nos recherches dans l'OBERLAND bernois, jusqu'à présent, sont également restées infructueuses, M. R. GSELL<sup>1</sup>, de son côté, l'a rencontré en maints endroits dans les GRISONS (PREDA, POSCHIAVO, SAMNAUN, RAVETSCH, SCHISCHANADER, ENGADINE), et on l'a aussi constaté dans la flore du QUEYRAS, HAUTES-ALPES<sup>2</sup>. D'ailleurs, le mérite de sa découverte en EUROPE centrale revient à FUCHS<sup>3</sup>, qui l'avait récolté à HEGNENBERG<sup>4</sup>, dans une tourbière (« Haspelmoor »), en HAUTE-BAVIÈRE<sup>5</sup>. Cette station, située à une altitude d'environ 400 m., est d'autant plus remarquable que les localités suisses et françaises, à une exception près, se trouvent toutes entre 1700 et 2000 m.

L'*O. cruenta* est sans doute voisin de l'*O. latifolia* (*incarnata* auct. plur. non Linné), mais s'en distingue aisément par les caractères que voici : les tubercules sont plus profondément divisés ; les fleurs plus petites ; l'éperon est plus court (égalant la demi-longueur de l'ovaire), plus mince, surtout à la base, et par conséquent moins nettement rétréci au sommet, et un peu arqué ; les feuilles, tout en étant aussi capuchonnées, sont moins larges, plus étalées (dans l'*O. latifolia* dressées plus ou moins parallèlement à la tige), rétrécies à la base en gaines serrées, et densément ponctuées, sur les deux faces, de rougeâtre foncé, notamment dans leur partie apicale. Bractées et ovaire sont également ponctués de rougeâtre.

---

<sup>1</sup> GSELL in *Jahresb. naturf. Ges. Graubündens* LXXIV, 9, pl. 1,4 (1936).

<sup>2</sup> Cf. SENEY in *Bull. Soc. bot. France* LXXXIV, 511 (1937) et WILMOTT in *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon* VII, N° 3, 86 (1938).

<sup>3</sup> FUCHS in *Mitt. bayer. bot. Ges.* III, N° 11, 242 (1915).

<sup>4</sup> Plus correctement, ALTHEGNENBERG.

<sup>5</sup> La détermination ne peut pas être mise en doute, des plantes fraîches et séchées ayant été soumises à feu MAX SCHULZE.

Cette plante ayant été bien décrite et figurée par GSELL et SENEY, il est inutile d'en dire plus long. Bornons-nous donc à ajouter que les échantillons suisses paraissent inséparables d'autres de provenance scandinave.

\* \* \*

### Orchis sambucina L.

Cette plante n'est pas rare aux environs de FIESCH (distr. de GOMS), VALAIS. Nous l'y avons rencontrée, à fleurs passées, vers fin juin, 1939, au pied du BELLWALDERBERG, dans la gorge du RHÔNE au-dessous de MÜHLEBACH, et isolément dans les bois arides le long du sentier conduisant au chalet « Firnegarten ». Toutes les plantes étaient de la variété jaune. Le 22 juin, nous en observâmes une assez forte colonie en floraison avancée, sur une pente herbeuse très inclinée non loin de BELLWALD (alt. environ 1700 m.), tous les échantillons, excepté un seul de couleur rouge, portant des fleurs jaunes. La même variété se trouvait, disséminée parmi les buissons de *Rhododendron*, sur les pâturages entre « Fiescheralp » et l'hôtel Jungfrau sous l'EGGISHORN (alt. 2000 m.)<sup>1</sup>.

Dans la vallée de BINN, la plante poussait en grande quantité sur les pentes raides des bois de mélèzes au bord de la route d'IMFELD à TSCHAMPIGEN (alt. 1880 m.). Au moment de notre visite (le 5 juillet 1939), elle était en pleine floraison. Les deux variétés de couleur (jaune et rouge<sup>2</sup>) y étaient repré-

<sup>1</sup> Dans la même chaîne de montagnes, mais plus à l'ouest, l'*O. sambucina* a été déjà signalé par MARIÉTAN in *Bull. Murith.* LIII, 104 (1936) à deux stations dont l'une se trouve au nord-ouest de RIEDERFURKA (alt. 2000 m.), l'autre à SCHÖNBODEN près de BETTMERALP (alt. 2100 m.).

<sup>2</sup> La variété rouge devra s'appeler *lus. ruber* Winterl (Soó). Cf. BECHERER in *FEDDE Repert.* XXV, 12 (1928) et Soó in SCHLECHTER et KELLER *Monog. Orch. Eur.* II, 203 (1933). Le nom donné par WINTERL (in *Index Horti Bot. Hungar.* 1788) a de beaucoup la priorité sur *O. sambucina* var.  $\beta$ . *O. incarnata* Lamarek, *Enc. Méth. Bot.* IV, 597 (1797) et *O. sambucina*  $\beta$ . *incarnata* Gaudin *Flor. Helv.* V, 441 (1829).

sentées en proportion égale. Une autre colonie consistant en une centaine d'exemplaires, tous jaunes à l'exception de deux ou trois, existait dans un pré au-dessus de la rivière BINNA, à une heure de marche du village de BINN<sup>1</sup>.

### Ophrys Botteroni Chodat

Deux échantillons de cette plante litigieuse ont été récoltés en 1939 non loin de KINDLI, à l'est de GERSAU, SCHWYTZ. L'un, trouvé le 15 juin, poussait sur une pente ensoleillée encadrée de pins, tandis que l'autre fut découvert, trois jours plus tard, au bord de la route conduisant en direction de BRUNNEN. Sur les mêmes pentes, herbeuses ou boisées, mais toutes tournées au levant, l'*Ophrys apifera* se rencontrait en nombre considérable. A côté de la forme normale (*corditepala* Chodat), on notait plusieurs exemplaires de la variété *aurita* Moggr. (*filitepala* Chodat), à pétales

---

<sup>1</sup> Nous profitons de l'occasion pour insister sur le fait que c'est l'*O. sambucina* et nullement l'*O. pseudosambucina* Ten. (= *O. romana* Seb.) qui croît en quantité considérable dans les pâturages au-dessus de LOCARNO, notamment aux alpages de CARDADA. CHENEVARD in *Mém. Inst. Nat. Genev.* XXI, 147 (1910), on s'en souviendra, a inclus la dernière espèce dans sa « *Flore des plantes vasculaires du Tessin* » avec mention : « Coll. S. BERNARDO sur LOCARNO (det. MAX SCHULZE) ». Nous ignorons ce qu'est devenu l'échantillon en question; mais il est assez significatif qu'une plante de l'Herbier CHENEVARD récoltée à ALBINASCA (VAL BEDRETTO) le 13 juin 1908 porte une étiquette marquée de l'écriture de MAX SCHULZE « *O. pseudosambucina* Tenore (= *O. romana* Seb.) ». Or, cet échantillon n'est rien d'autre qu'un *O. sambucina* à feuilles un peu plus étroites que d'ordinaire, et il est à présumer que la plante de SAN BERNARDO se rapporte à la même espèce. Lors de notre visite des alpages au-dessus de LOCARNO, au début du mois de juin, l'*O. sambucina* était en pleine floraison et nous étions à même d'étudier sur place sa variabilité. D'un autre côté, nous n'y avons rien rencontré qui ressemblât à l'*O. romana*, espèce avec laquelle nous sommes bien familiarisé, l'ayant recueillie en DALMATIE aussi bien qu'en ITALIE. L'*O. romana*, d'ailleurs, est une plante des garrigues et du maquis, et les alpages entre SAN BERNARDO et CARDADA ne sont guère de nature à lui convenir.

allongés, linéaires-lancéolés. Dans une prairie inclinée au-dessous de la route existait une petite colonie de l'*O. arachnites*, les plantes étant en anthèse avancée.

Avec des plantes fraîches entre les mains, nous voilà en excellente position pour confronter les trois espèces.

Ce qui frappe tout d'abord, à l'examen du premier individu trouvé, c'est la forme du labelle, lequel, au lieu d'être convexe à bords révolus, est presque plan, ainsi que l'absence totale de l'appendice terminal, accompagnée d'une forte réduction des proéminences basilaires. En passant en revue les autres caractères morphologiques, on s'aperçoit qu'ils se rapprochent étroitement de ceux de l'*O. apifera*. Le gynostème, bien qu'encore un peu plus allongé, est tout aussi terminé en bec effilé et flexueux, à double courbure en S. Les divisions du périgone sont aussi larges que dans l'*O. apifera*, par conséquent plus développées que dans l'*O. arachnites*, les externes un peu réfléchies tout comme dans l'*O. apifera*, tandis que les deux internes sont beaucoup plus grandes que dans les deux espèces voisines, égalant environ deux tiers des sépales latéraux, leur ressemblant en forme et texture (pétaloïdes), finement pubescentes (glabres à l'œil nu), de couleur rose à nervure médiane verte. Le labelle, un peu plus large que ce n'est la règle dans l'*O. apifera*, est subquinelobé, presque plan (nullement convexe ou replié en dessous) sans la moindre trace d'appendice terminal; les lobes latéraux très veloutés à poils blancs comme dans l'*O. apifera*, mais à gibbosités basilaires extrêmement réduites, pour ainsi dire effacées. La tache glabre brun orangé au milieu du tablier, bien délimitée dans l'*O. apifera*, manque aussi complètement que l'écusson bilobé grisâtre. Au contraire, tout le labelle, sur un fond blanchâtre passant au jaune verdâtre vers le sommet et les bords, est irrégulièrement maculé et strié de pourpre foncé, laissant pourtant une ligne médiane immaculée; sa face inférieure est blanc verdâtre à nervure verte.



C'est donc un *O. Botteroni* typique, tel qu'il est caractérisé par CHODAT<sup>1</sup>. Il rentrerait sous le chiffre 9 du tableau de NÆGELI<sup>2</sup>.

Le deuxième échantillon est très semblable à celui que nous venons de décrire plus haut, mais s'en différencie par quelques menus détails. Le labelle est légèrement convexe, muni d'un mucron exigü indivis et courbé en avant, et la tache brun orangé au milieu est nettement suggérée. Les pétales, tout à fait pétaloïdes, sont encore plus développés, atteignant la demi-longueur des sépales latéraux.

Certains auteurs ont émis l'hypothèse que l'*O. Botteroni* serait le résultat d'un croisement entre les *O. apifera* et *O. arachnites*. Cette manière de voir a été combattue par CHODAT<sup>3</sup>, et nous n'hésitons guère à nous ranger de son côté en admettant qu'il s'agit, dans le cas de cette plante curieuse, plutôt d'une mutation spontanée de l'*O. apifera*. Ses caractères morphologiques, comme on l'a vu, ne sont guère intermédiaires entre les parents supposés, mais pour autant qu'ils s'éloignent du type *apifera* marquent plutôt une accentuation des particularités de cette dernière espèce.

Quoique déjà signalé dans les cantons de ZÜRICH et THURGOVIE, l'*O. Botteroni* n'avait jamais été récolté dans celui de SCHWYTZ avant notre trouvaille en 1939.

**Epipactis varians** (Crantz). Fleischm. et Rech. lus. roseus (Erdner).

Un échantillon de cette rarissime variété fut récolté le 6 août 1933 dans les bois de hêtres ombragés au pied nord du « Dreihufeisenberg », non loin du village de PAUNZEN, près de PURKERSDORF, BASSE-AUTRICHE. Toute la plante était de couleur rose-violacé, les boutons passant au rose blan-

<sup>1</sup> CHODAT in *Bull. Soc. bot. Genève* 2<sup>e</sup> sér. V, 13 (1913).

<sup>2</sup> NÆGELI in *Ber. schweiz. bot. Ges.* XXI, 179 (1920).

<sup>3</sup> CHODAT, *l.c.*, 17.



châtre. Elle fut trouvée au milieu de nombreux individus de coloration normale, tous au début de l'anthèse, la plupart des fleurs n'étant pas encore épanouies. C'est bien la variété qui a été nommée *Epipactis varians* var. *rosea* Erdner<sup>1</sup> d'après un exemplaire provenant de RIED, environs de NEUBURG-SUR-DANUBE, en BAVIÈRE<sup>2</sup>. Il paraît cependant certain que c'est justement un lusus semblable qui sert de base à la description de l'*Epipactis purpurata* Smith<sup>3</sup>. Cette plante, récoltée dans un bois près de Noris farm à LEIGH, dans le WORCESTERSHIRE, est décrite par le Rév. ABBOT, qui l'envoya à SMITH, comme suit : « Whole plant, when fresh, glowing with a beautiful red-lilac colour; changed in drying to a tawny, not dark or black brown, which it has since retained unaltered ». Tout cela s'accorde parfaitement avec l'individu en notre possession. D'ailleurs, GODFERY<sup>4</sup> a déjà fait ce rapprochement<sup>5</sup>, nous apprenant en même temps qu'un pareil exemplaire a été rencontré, en juillet 1919, aux environs de HORSHAM, dans le SUSSEX. Le nôtre est donc le quatrième signalé jusqu'ici.

Quant à la nomenclature de l'Helléborine à feuilles violacées, le nom le plus ancien est sans aucun doute *Epipactis Helleborine* c. *E. varians* Crantz<sup>6</sup>, ainsi que l'ont démontré FLEISCHMANN et RECHINGER<sup>7</sup>, bien qu'il ait été rejeté par GODFERY<sup>8</sup>. Si, malgré les autres caractères donnés par CRANTZ, il restait encore quelque incertitude, on n'aurait qu'à se rapporter à sa description de la racine pour dissiper

<sup>1</sup> ERDNER in ASCHERSON und GRAEBNER *Syn. mitteleur. Fl.* III, 864 (1907).

<sup>2</sup> Elle a, en effet, pour sa teinte générale, une frappante ressemblance avec le *Lathraea squamaria*.

<sup>3</sup> SMITH *Engl. Fl.* IV, 41 (1828).

<sup>4</sup> GODFERY *Monog. brit. Orch.* 68 (1933).

<sup>5</sup> Avant lui, PRYOR in *Journ. Bot. N. S.* X, 71 (1881), d'après l'étude du type, avait reconnu sa nature aberrante.

<sup>6</sup> CRANTZ *Stirp. austr.* II, fasc. 6, 471 (1769).

<sup>7</sup> FLEISCHMANN und RECHINGER in *Oest. bot. Zeitschr.* LV, 267 (1905).

<sup>8</sup> GODFERY *Monog. Brit. Orch.*, 69 (1933).

le dernier doute. On y lit, en effet : « Radix sane, qualis nulla praecedentium, altissime in terram argillosam defixa, ut vix erui potuerit. Est haec de geniculo intorto ad geniculum squamosa squammis emarcidis nigris, *ad geniculos omnes saepissime nodosa hinc inde etiam fibrosa* ». Or, on sait qu'un des caractères les plus saillants de l'espèce que les auteurs avaient désignée tour à tour sous les noms d'*Epipactis sessilifolia* ou d'*E. violacea*, est précisément la configuration de l'organe végétatif. Celui-ci, profondément enfoncé dans le sol, consiste en une souche épaisse et noueuse, dont les fibres radicales prennent naissance, à différents niveaux, dans les nœuds mêmes, au lieu d'être disposées, en touffe serrée, à la base de la racine, comme c'est invariablement le cas dans l'*E. latifolia*. Le lecteur consultera avec avantage à ce sujet les excellentes figures de l'ouvrage de GODFERY <sup>1</sup>.

Nous suivons donc FLEISCHMANN et RECHINGER, ASCHERSON et GRAEBNER, A. CAMUS, et R. DE SOÓ en adoptant le nom *varians* de CRANTZ.

L'*E. varians* est assez localisé dans la région de VIENNE. Il s'y rencontre de préférence dans les bois ombragés de *Fagus sylvatica*, sur terrain argileux, riche en humus et feuilles mortes. Nous l'avons trouvé à PAUNZEN au début du mois d'août 1933 <sup>2</sup>.

\* \* \*

### **Epipactis Muelleri** Godfery <sup>3</sup>

Cette forme, bien caractérisée par l'absence du rostellum, fut rencontrée en petit nombre, le 12 juillet 1932, dans un

<sup>1</sup> GODFERY, *Monog. brit. Orch.* 64 (1933).

<sup>2</sup> Diverses stations en BASSE-AUTRICHE sont indiquées par FLEISCHMANN et RECHINGER in *Oest. Bot. Zeitschr.* LV, 271 (1905) et d'autres ont été signalées depuis par NEUMAYER in *Verh. Zool.-Bot. Ges. Wien* LXXIX, 409 (1930) sub nom. *E. sessilifolia*.

<sup>3</sup> GODFERY in *Journ. Bot.* LIX 106 (1921) (pine-wood near THORENC, above GRASSE, FRANCE).

bois de *Pinus nigra* près de NEUMÜHLE (non loin de KALKSBOURG), au sud de VIENNE. Ce bois, très sec et ombragé, contenait fort peu de végétation. BECK <sup>1</sup> l'admet, sous le nom d'*E. viridans*  $\delta$ . *viridiflora*, dans la flore de la BASSE-AUTRICHE, mais n'indique pas de stations précises. Il est, du reste, probable que la plante, moins rare qu'on ne le pense, est souvent méconnue.

Quelques années plus tard, le 15 août 1939, nous l'avons retrouvée en forêt mixte aux environs de MONTROC, Vallée de CHAMONIX, HAUTE-SAVOIE <sup>2</sup>.

Sans vouloir nous prononcer définitivement sur la valeur taxonomique de l'*E. Muelleri*, nos observations nous amènent à la conclusion qu'il s'agit là d'une forme de l'*E. latifolia* adaptée à l'autofécondation plutôt que d'une unité spécifique particulière.

\* \* \*

**Epipactis rubiginosa** Crantz lus. *lutescens* (Coss. et Germ.) <sup>3</sup> Hellm.

Un échantillon fut trouvé, parmi de nombreux *rubiginosa* de coloration normale, le 31 juillet 1940, sur la bande de schistes calcaires descendant du « Leimerengrat » vers la route d'ALPIGLEN, au-dessus de BEATENBERG, OBERLAND bernois.

Pour ce qui en est des caractères morphologiques, il ressemble à la forme type, mais s'en éloigne par sa coloration. Feuilles et bractées d'un vert plus franc et plus clair; tige et ovaire vert jaunâtre à tomentum blanc argenté, sans la moindre trace de rouge violacé; divisions du périanthe,

<sup>1</sup> BECK *Fl. Niederöst.* 214 (1890).

<sup>2</sup> GODFERY (in *Orch. Rev.* XXXI, 261 [1923]) l'avait déjà signalée à SALLANCHES.

<sup>3</sup> *Epipactis latifolia* var.  $\beta$ . *atrorubens* s.-v. *lutescens* COSSON et GERMAIN DE SAINT-PIERRE *Fl. Env. Paris* 2<sup>e</sup> éd. 693 (1861) (Ver-non).

entièrement jaune-verdâtre; gynostème et partie apicale du labelle (épichile) jaune clair.

Il paraît que cette variété de couleur n'a pas encore été signalée avec certitude en SUISSE. ASCHERSON et GRAEBNER <sup>1</sup>, en l'indiquant pour ce pays, s'en rapportent à une note de SCHULZE <sup>2</sup> concernant une plante rencontrée par BRÜGGER près du lac de CAUMA, GRISONS. Cependant, en l'absence de toute description, la var. *pallida* Brügger (in sched.) reste tout à fait indéterminable <sup>3</sup>. GRABER <sup>4</sup> ne connaît, de la variété à fleurs jaunes, aucun exemplaire d'origine suisse.

---

<sup>1</sup> ASCHERSON und GRAEBNER *Syn. mitteleur. Flora* III, 867 (1907).

<sup>2</sup> SCHULZE in *Mitt. thür. bot. Ver.* N. F. XIX, 122 (1904).

<sup>3</sup> Le 20 juillet 1942, également en compagnie de la forme normale, nous trouvâmes sur une pente boisée de pins, au-dessus du lac de CAUMA, un échantillon qui, tout en s'accordant avec le lus. *lutescens* pour la coloration générale, montrait néanmoins quelques traits ou bordures rougeâtres aux sépales et des macules rouge pourpré à l'épichile (lus. *bicolor*).

<sup>4</sup> GRABER in *Bull. Soc. neuch. Sci. nat.* XLVIII, 180 (1924).

---